

## RÉSULTATS OBTENUS EN RAPPORT AVEC LA NOURRITURE CONSOMMÉE.

	Augmentation en poids vif.		Sur 100 lbs. de nourriture sèche.		
	Par 100 lbs. de nourriture sèche.	Par 60 lbs. de matière organique digérée.	Consommée pour la chaleur et le travail. (1)	Fumier sec produit. (2)	Augmentation sèche obtenue.
	Lbs.	Lbs.	Lbs.	Lbs.	Lbs.
Boeufs.	9.0	12.7	54.9	36.5	6.2
Moutons.	11.0	14.3	56.6	31.9	8.0
Cochons.	23.8	29.2	46.6	16.7	17.6

(1) En calculant le montant de nourriture consommée par la chaleur du travail, on a supposé que le gras produit dans l'augmentation vient entièrement du gras et des carbo-hydrates donnés dans la nourriture.

(2) Le fumier est calculé sans litière.

MM. Lawes et Gilbert ont fait, avec le soin minutieux qui caractérise tout ce qu'ils font, des expériences sur ces trois espèces d'animaux qui sont celles que le cultivateur a le plus d'intérêt à garder. Ils ont trouvé comme résultat de leur travail, que dans la moyenne de toute la période d'engraissement, un boeuf produira 100 lbs. de poids vif pour chaque 250 lbs. de tourteau de lin, 600 lbs de foin de trèfle, et 400 lbs. de navets de suède, consommées. Les cochons exigent 500 lbs. de moulée d'orge pour produire le même résultat.

## AGNELAGE DES BREBIS ET TRAITEMENT DES AGNEAUX.

Le temps vient où bientôt, j'espère, nous verrons des troupeaux de moutons, sous la garde des bergers, bien soignés, et nourris pendant tout l'été au moyen de récoltes produites expressément pour eux. Je ne puis me figurer d'une autre manière la restauration des terres ruinées de ce pays-ci. Les moutons, même gardés en petit nombre, sont profitables au propriétaire, car si le contraire existait on n'en verrait pas tant de centaines données à moitié profit. Mais gardés, comme il devraient l'être, sur la terre, de mai à décembre, ils ne donneront pas seulement le profit ordinaire de l'agneau et de la laine, mais encore ils feront doubler au moins la production de la ferme.

Il est à peine nécessaire de dire que le bélier doit être dans la meilleure condition possible lorsqu'on le met avec les brebis. La navette est ce dont on se sert généralement en Angleterre pour amener les brebis en saison, et je doute qu'aucune autre ait un aussi grand effet; mais si vous n'en avez pas, trois semaines de bonne nourriture avant l'accouplement produiront un bon effet. Deux choses sont à rechercher: beaucoup de portées doubles, et un agnelage rapide, c'est-à-dire que toutes les brebis du troupeau mettent bas autant que possible vers le même temps. Cela prive moins longtemps le berger du repos de la nuit, et en outre donne une chance égale à tous les agneaux ainsi qu'une apparence uniforme qui ajoutera à leur valeur lorsqu'ils passeront à l'inspection, beaucoup plus que ne le croirait un homme inexpérimenté.

Vous pouvez vous regarder comme très heureux si vous trouvez un bon berger, j'en ai eu un et seulement un, mais c'était un phénomène: il connaissait personnellement chaque brebis du troupeau, le temps où elle devait agnelier, sa généalogie; il savait l'aider à mettre bas lorsque c'était nécessaire, mais ne la dérangeait jamais lorsqu'elle pouvait agnelier seule; il ne gaspillait pas la nourriture mise de côté pour leur

nourriture, savait soigner une brebis malade, élever un agneau sans mère, ou amener une brebis à prendre un nourrisson de plus lorsqu'elle avait beaucoup de lait. On n'entendait pas dans la bergerie les bêlements d'agneaux et de brebis se ocher chant, sa surveillance ne connaissant pas de relâche, et il m'a sauvé pendant les quatre ans qu'il a été à mon service beaucoup plus que la valeur de ses gages.

Le nombre de brebis que peut saillir un bélier dépend des circonstances.

Un bélier que j'avais loué de Jonas Webb, de Babraham, a sailli 110 brebis, qui amenèrent 185 agneaux! Il avait deux ans et les brebis étaient jeunes, pleines de santé, et en excellente condition. Mais, comme règle générale, un bélier de l'année peut saillir 30 ou 40 brebis, et un bélier de 18 mois peut en saillir 80. Les éleveurs du Hampshire préfèrent les béliers de l'année, mais leurs brebis agnelent tellement de bonne heure, et sont si bien traitées continuellement, qu'en septembre les agneaux sont aussi vigoureux que les béliers de dix-huit mois des autres races. On devra mettre de l'ocro rouge sur le poitrail du bélier afin qu'on puisse marquer le jour de la saillie de la brebis dans le livre du berger. Il faut avoir pour le bélier un encol séparé, où on le mettra deux fois par jour, en compagnie d'une brebis pour qu'il soit tranquille, pour lui faire manger du tourteau, du grain, et le fourrage vert qu'on pourra avoir sous la main. En effet il est si constamment occupé des brebis, lorsqu'il est avec elles, qu'il ne prend pas le temps de manger.

Les brebis seront probablement toutes saillies au bout de dix jours. Quelques-unes reviendront encore en chaleur, et devront voir le bélier une seconde fois. J'avais coutume de retirer le bélier à la fin de la troisième semaine, vu qu'il n'est pas regardé comme désirable, lorsqu'un homme a quelque orgueil de son troupeau, de voir des brebis agnelier un mois ou deux après l'agnelage de la majorité des brebis du troupeau.

Les brebis grasses amènent toujours de petits agneaux, et souffrent d'inflammation pendant l'agnelage: ne gardez donc pas vos brebis trop grasses. Les brebis trop maigres ne peuvent, de l'autre côté, former convenablement leurs agneaux, meurent de faiblesse en agnelant, perdent leur laine, et ne peuvent nourrir leur petit; ne laissez donc pas souffrir de faim vos brebis pleines. Un soin ordinaire, du trèfle, des pesas, un peu de tourteau (de lin ou de coton) quelques jours seulement avant et après l'agnelage, vous aideront à bien passer ce temps d'inquiétude. Une demi-livre de tourteau de lin, ou quatre onces de graine de lin concassée, par tête, sauveront plus d'une brebis, et le coût pour, disons dix jours avant et dix jours après l'agnelage, sera une bagatelle comparé aux immenses avantages que produira cette dépense.

Surtout, que vos brebis soient tranquilles. L'arrivée subite d'un chien étranger parmi les brebis peut causer un dommage irréparable. Les brebis peuvent endurer presque n'importe quel degré de froid, mais défiez-vous de la toison mouillée. Des remises ouvertes font très bien; de fait, je les préfère aux bâtiments clos; mais il faut prendre les moyens de garder les montons sous l'abri, car, par obstination ou quelque autre cause, ils ne rentreront pas pendant la pluie quand même ils pourraient l'éviter.

Vous apprendrez vite à distinguer des autres la brebis sur le point d'aguelier: les parties sous la queue deviennent rouges et tuméfiées; la brebis semble mal à l'aise, elle marche continuellement, et cherche à s'éloigner des autres. De fait, elle vient dans ce qu'on appellerait chez un être humain un état d'inquiétude, prenant un grand intérêt aux agneaux des autres brebis, et cherchant même à se les approprier. Le sac qui contient les eaux sort alors du vagin, puis les deux pieds de devant, si l'animal se présente naturellement, et la bouche de l'agneau est appuyée sur ces deux pieds. La brebis change